

## Les audaces de la relève

Katya Montaignac

---

Number 119 (2), 2006

Danser aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24436ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Montaignac, K. (2006). Les audaces de la relève. *Jeu*, (119), 40–44.

# Les audaces de la relève

Malgré les difficultés que traverse le milieu de la danse québécoise<sup>1</sup>, les artistes de la relève font preuve d'une vitalité saisissante: les créations artistiques se succèdent et de nouvelles compagnies fleurissent dans le paysage chorégraphique montréalais. Quelques lieux de diffusion spécialisés dans la programmation d'artistes émergents offrent au public un avant-goût savoureux des chorégraphes de demain. Ceux-ci se regroupent d'ailleurs au sein d'associations innovantes. Leurs initiatives ludiques et audacieuses tendent à déjouer les mauvais augures de la conjoncture actuelle, tout en brisant l'hermétisme légendaire de la danse contemporaine. Leurs projets insufflent ainsi une bouffée de fraîcheur à la création chorégraphique actuelle.

## Une pépinière de jeunes talents

Installée depuis 1991 dans le pavillon danse de l'UQÀM, la salle intimiste de Tangente<sup>2</sup> s'est spécialisée dans la relève chorégraphique québécoise, en particulier avec la série « émergence » consacrée aux jeunes artistes, ou encore avec les désormais incontournables « Danses buissonnières » qui présentent chaque année les créations de chorégraphes fraîchement issus de différents cycles de formation professionnelle tels que LADMMI<sup>3</sup>, l'UQÀM ou l'Université Concordia. Son programme éclectique se structure autour d'une vision démocratique de la danse qui accueille diverses influences, à travers des séries thématiques consacrées aux danses urbaines, à la « Gigue contemporaine » ou encore à des approches interdisciplinaires comme la série « Corps électronique » mariant la danse aux nouvelles technologies. Depuis plus de vingt ans, plusieurs générations de chorégraphes québécois, désormais majeurs, ont ainsi foulé la scène de Tangente.

1. La danse au Québec a en effet récemment souffert de plusieurs déconvenues, notamment la fermeture de la Fondation Jean-Pierre-Perreault, la disparition du Festival international de nouvelle danse et les déficits budgétaires auxquels font face de nombreux organismes.

2. Fondé en 1981, Tangente est ainsi devenu, sous l'impulsion de sa dynamique directrice Dena Davida, un lieu phare de la jeune danse contemporaine québécoise.

3. Les Ateliers de danse moderne de Montréal inc. (LADMMI) ont célébré leurs 25 ans en janvier 2006. Voir le texte de Fabienne Cabado dans le Bloc-notes. NDLR.

Photo: Lazuli.

Danse Contemporaine  
**Tangente**  
 880, Centre-ville de Montréal  
 Billetterie: 525.1500

Les 8 et 9 décembre à 20h30      10 décembre à 14h30 et 20h30  
 le 11 décembre à 16h00

**GELSOMINA**  
 une chorégraphie de Élodie Lombardo  
 Musique: Guido Del Fabbro

Interprètes:  
 Lou Rubin  
 Suzanne Rubin  
 Guido Del Fabbro  
 Stéphane Deligny  
 Sophie Desjardins  
 Frédéric Gagnon  
 Sébastien Lombardo  
 Pierre-Louis Picard  
 Luc Paradis  
 Véronique

Composé: Lucie Bazzaz  
 Direction d'interprètes: Myriam Tremblay  
 Costumes: Justine Cabado et Romain Turbe



Le Bal moderne, organisé par la 2<sup>e</sup> Porte à Gauche dans le hall d'entrée du Musée d'art contemporain le 25 février 2006, à l'occasion du Festival Montréal en lumières. Photo : Marc-André Labelle.

la relève ou aux Printemps de la danse, qui fêtent respectivement leur onzième et dixième édition cette année. Ces lieux *underground* s'adaptent à la fois aux contraintes économiques et aux propositions « indisciplinaires<sup>6</sup> » de la relève qui repousse inlassablement les frontières de la danse en la confrontant à d'autres pratiques artistiques. Cette souplesse leur permet de survivre face aux aléas qui affectent le milieu chorégraphique tout en maintenant la jeune création en état d'ébullition.

### L'union fait la force

Parallèlement à ces espaces de représentation ouverts aux formes émergentes, certains chorégraphes désormais bien implantés s'engagent auprès de leurs jeunes collègues. D'une part, outre l'intégration de danseurs de la relève au sein de leur compagnie, ils encouragent et parrainent les artistes émergents en leur offrant des résidences pendant

Avec un engagement et une vocation similaires, le Studio 303<sup>4</sup>, voué principalement à l'enseignement de la danse, se transforme, certains soirs, en salle de spectacle informelle accueillant le public dans une atmosphère conviviale. Axée sur l'interdisciplinarité, sa programmation hétéroclite permet de goûter aux multiples mouvances dans l'air du temps. Ses « vernissages-danse » offrent une plateforme de diffusion expérimentale pour les chorégraphes à la croisée de la performance, de la danse et de toutes formes d'expressions contemporaines. Adoptant également le principe de « l'exposition chorégraphique », le Département de danse de l'UQAM présente les projets artistiques de ses étudiants par le biais de la Passerelle 840<sup>5</sup>. Sa programmation se définit comme un laboratoire ou une galerie para-académique qui offre gratuitement au public les travaux expérimentaux de la relève uqamienne.

En plus d'une pépinière de nouveaux talents, ces espaces de diffusion s'avèrent de véritables tremplins pour les jeunes chorégraphes. En effet, ces expériences les conduisent souvent à présenter par la suite leurs spectacles au Festival Vue sur

4. Fondé en 1989 par les danseuses, chorégraphes et enseignantes Martha Carter, Jo Leslie et Isabelle Van Grimde, le Studio 303 est situé dans l'édifice Belgo, au centre-ville de Montréal.

5. Créée en 1998, cette association consiste à encourager et soutenir la création chorégraphique des étudiants, en exposant leurs travaux à la Piscine-Théâtre située au sous-sol du pavillon de danse.

6. Expression empruntée à *Mouvement*, la revue « indisciplinaire » des arts vivants.



Les Imprudanses, lors du Bal moderne qui s'est tenu à la Grande Bibliothèque le 29 avril 2006. Sur la photo : Xavier Moreno et Lael Stellick. Photo : Marc-André Labelle.

leur processus de création. C'est le cas du centre de création chorégraphique O Vertigo dirigé par Ginette Laurin et récemment installé à la Place des Arts qui accueille, entre autres, la danseuse et artiste multidisciplinaire Chanti Wadge en résidence et lui offre carte blanche. D'autre part, face aux problèmes conjoncturels, les jeunes compagnies innovent dans leur façon de s'organiser et de se rassembler. Sur le modèle de leurs aînés qui ont fondé Circuit Est, elles se structurent désormais comme des collectifs d'artistes plutôt qu'autour du nom ou de la personnalité d'un seul chorégraphe. Louise Bédard, Paul-André Fortier, Sylvain Émard et Danièle Desnoyers se sont ainsi regroupés en 1987 pour louer ensemble des studios en plein cœur de Montréal<sup>7</sup>. Depuis, Circuit Est a été rejoint par Catherine Tardif et Emmanuel Jouthe, et met ses studios à la disposition de la communauté de la danse en proposant un programme de classes d'entraînement et des locations de salles.

À leur tour, cinq danseuses de LADMMI fondaient en 1999 le collectif Échine Dō<sup>8</sup>. Avec ce groupe, les interprètes ont renversé les rôles en produisant non seulement elles-mêmes leurs spectacles, mais en recrutant également leurs chorégraphes. Lucie Boissinot, Harold Rhéaume, Dominique Porte, Mélanie Demers ou encore David Presseault ont accepté de relever le défi pour composer des œuvres originales à l'intention de ce groupe de danseuses intrépides. Suivant une même stratégie, l'association de la 2<sup>e</sup> Porte à Gauche regroupe plusieurs chorégraphes afin de gérer la diffusion de leurs œuvres respectives. Composée de Marie Béland, Amélie Bédard-Gagnon, Frédérick Gravel et Pascale Lévasseur, cette maison de production leur

7. Les studios de Circuit Est sont situés rue Saint-André, coin Ontario.

8. Formé à l'origine par les danseuses Mireille Baril, Isabelle Marcotte, Annie De Pauw, Manon Sylvestre et Judith Baribeau, le collectif a été rejoint en 2004 par trois danseurs masculins : Darren Bonin, Dominic Caron et Jacques Poulin-Denis.

permet également d'organiser toutes sortes d'événements transversaux destinés à promouvoir la danse contemporaine auprès d'un large public.

Les compagnies de danse ont également de plus en plus une vocation interdisciplinaire, à l'image de la compagnie par b.l.eux dont les productions ne sont pas seulement l'œuvre de son directeur, Benoît Lachambre, mais le résultat de multiples collaborations artistiques<sup>9</sup>. De nombreux jeunes chorégraphes étendent leur création à d'autres domaines artistiques, à la fois pour renouveler leur vocabulaire chorégraphique et élargir leur public. La danseuse Chanti Wadge conçoit des œuvres multidisciplinaires mêlant la performance et le multimédia. Quant à la compagnie des Sœurs Schmutt, animée par les jumelles Élodie et Séverine Lombardo, elle orchestre une tribu bigarrée rassemblant divers artistes venus d'horizons aussi différents que le théâtre, la musique et le cirque pour créer des univers composites où tous se mêlent dans un même élan à travers les vertiges du métissage.

Les Sœurs Schmutt, dans les vitrines de la Friperie St-Laurent, à l'occasion de la Journée internationale de la danse le 30 avril 2005. Photo : Serge Langlois.

### Au-delà de la scène

Dans le même ordre d'idées que le *Projet Vitrines* qui exposait gratuitement la danse et ses processus de création dans les vitrines du magasin Simons<sup>10</sup> – c'est-à-dire dans le but de déjouer l'élitisme dont pâtit souvent la danse contemporaine –, la 2<sup>e</sup> Porte à Gauche organise le Bal moderne<sup>11</sup>. Le concept de ce projet, emprunté à une initiative française proposée en 1993 par Michel Reilhac, consiste à inviter le public à apprendre



9. Fondée en 1996 par Benoît Lachambre, la compagnie par b.l.eux désigne à la fois les initiales du chorégraphe et « eux » pour les autres, ses collaborateurs.

10. Voir « Rabais sur la danse ! » dans *Jeu* 115, 2005.2, p. 166-171.

11. La première édition du Bal moderne à Montréal eut lieu en septembre 2004 à l'occasion des Journées de la culture. Après avoir suivi des thématiques comme « Le Bal moderne masqué » pour l'Halloween 2004 ou encore les années 80, la formule est régulièrement proposée à l'occasion d'événements du calendrier culturel, tels que la Nuit blanche du Festival Montréal en lumières ou la Journée internationale de la danse.

de courtes chorégraphies en solo ou en duo, puis à les danser pour son propre plaisir. Ces soirées se tiennent dans des lieux aussi variés que le bar de la Station C, la salle de concert du Lion d'Or, le hall du Musée d'art contemporain ou encore celui de la Grande Bibliothèque. Elles visent à populariser la danse contemporaine, voire à la démystifier, en la rendant accessible à tous à travers des mouvements simples et un contexte chaleureux et décontracté. Comme pour une danse en ligne, les spectateurs s'approprient une série de pas qu'ils interprètent ensuite librement au cours de la soirée. Des chorégraphes reconnus se prêtent ainsi au jeu et composent pour l'occasion de brèves phrases gestuelles à partager avec le public néophyte ou amateur de danse, conjuguant alors divertissement et rencontre culturelle, et réconciliant la création contemporaine avec la pratique populaire. Ces séquences de danse entraînent alors la foule dans une délicieuse contagion du mouvement dont l'ambiance festive est assurée par un disc-jockey.

Lancées par Marie-Ève Albert et Normand Marcy, les Imprudanses convient pour leur part, depuis 2004, le public à une expérience inédite de danse contemporaine. Inspirées des matchs d'improvisation théâtrales de la L.N.I., deux équipes de danseurs s'opposent dans des joutes chorégraphiques. Un animateur-arbitre lance les thèmes, les règles et les consignes des diverses épreuves d'improvisation. Les équipes s'affrontent sur un tapis central un par un, en duo ou en groupe, pendant des périodes chronométrées de trente secondes à trois minutes au terme desquelles les spectateurs votent pour l'un des deux camps. Les commentaires de l'arbitre sur les performances des candidats s'avèrent particulièrement intéressants, car ils mettent en scène la parole du spectateur (et son jugement) sur la danse. En effet, le public est amené à évaluer chaque prestation afin de départager les adversaires : tantôt sur la prouesse physique, tantôt sur l'émotion suscitée. Outre la performance corporelle, le public est généralement conquis par l'audace des interprètes et la complicité qui s'établit entre eux. Très vite, pour chacune des équipes, l'objectif n'est plus de remporter des points mais d'établir une relation directe avec le public. Cette proposition à la fois ludique et intelligente permet d'aborder et de mettre en scène la pratique de la danse contemporaine, et surtout l'improvisation, d'une manière originale et vivante. L'important n'est alors plus de rendre public un événement de danse mais de le donner en partage. La danse de la relève tend ainsi à ouvrir la notion d'« auteur » (si valorisée par la danse des années 80) à divers interlocuteurs qui agissent directement sur l'œuvre, qu'ils soient chorégraphes, danseurs, improvisateurs ou spectateurs. Avec ces concepts inventifs, les artistes revoient la notion même de représentation afin d'offrir au public de nouvelles expériences sensibles. ■